

Date de soumission : 03/03/2020 Date d'acceptation : 18/03/2020 Date de publication : 10/05/2020

## LES MÉMOIRES D'ALGÉRIE : POLYPHONIES MORTIFÈRES DANS UNE GUERRE SANS NOM

### THE ALGERIAN MEMOIRS: DEADLY POLYPHONIES IN A NAMELESS WAR

**TISSOT Isabelle<sup>1</sup>**Université Jean-Monnet / France.  
i.giraudtissot@orange.fr**WILSON MICHEL**Association coup de soleil Rhône-Alpes / France.  
Coupdesoleil@gmail.com

*Résumé* : La guerre d'Algérie est bien souvent une période historique méconnue des élèves et bien peu exploitée au sein des établissements scolaires. Le sujet de cet article retrace donc une expérience pédagogique annuelle menée auprès d'une classe de Terminale Bac Pro Services Aux Personnes et Aux Territoires centrée sur les mémoires de guerre d'Algérie. L'objet de cette restitution sera de faire apparaître les différentes étapes de ce projet, de montrer le rôle fondamental d'un partenariat pluridisciplinaire, de mesurer l'impact de ce type d'organisation sur ces jeunes et les perspectives d'avenir dans l'enseignement des mémoires de guerre.

*Mots-clés* : Pédagogie par projet, Lycée agricole, pluridisciplinarité, guerre d'Algérie, mémoires, témoignages, Littérature

*Abstract*: The Algerian war is a historical period pretty often unknown by students and very little studied at school. The topic of this article tells a year long teaching experience carried out with students preparing their exam in the sector of "Services to people and Territories". Their research is focused on the Algerian War Memoirs. The purpose of this transmission will be to bring out the different steps of this project, but also to show the crucial role of a multidisciplinary partnership, as well as to determine the influence of this type of organization towards these young students and the future prospects in teaching the war memoirs.

*Keywords*: Project-based learning, Agricultural College, multidisciplinary approach, The Algerian war, memoirs, testimonies, literature

\* \* \*

Depuis un certain nombre d'années, le devoir de mémoire est devenu une question centrale au sein des établissements scolaires. Cependant, la transmission de cette mémoire explore majoritairement celles des guerres mondiales et très peu celles de la guerre de libération algérienne. Comment justifier ce choix massif des enseignants ? Sans doute s'explique-t-il d'une part, par la complexité du sujet et son histoire récente ; et d'autre part par les controverses que peuvent

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : TISSOT Isabelle , Université Jean-Monnet, France. i.giraudtissot@orange.fr

susciter la transmission de ces mémoires : les mémoires ne sont-elles pas en effet tributaires du point de vue dans lequel se place le porteur de mémoire ?

Partant de ce constat, la mise en place d'un projet pédagogique annuel sur ce sujet apparaissait comme la méthode la plus adaptée à nos élèves. Comme le philosophe John Dewey, à l'origine de cette forme de pédagogie, qui affirme qu'il faut : « Apprendre ? Certainement... mais vivre d'abord, et apprendre par la vie et dans la vie » (Dewey, 1900 : 53), nous pensons que laisser l'élève être acteur de ses apprentissages est une expérience qui peut s'avérer salutaire et vectrice de compétences. Soutenus par la région Rhône-Alpes-Auvergne, l'ONACVG et l'association franco-maghrébine Coup de Soleil en Auvergne-Rhône-Alpes, notre projet organisé pluridisciplinairement autour des cours d'Histoire, de Français et d'éducation socio-culturelle est né sous l'intitulé : *Polyphonies mortifères dans une guerre sans nom*. Afin de sensibiliser les jeunes à cette période historique compliquée, ceux-ci ont dû explorer dans leur cours d'histoire non seulement les dates clés qui ont conduit à ce drame humain : la colonisation en 1830, l'engagement des Algériens aux côtés des français pendant les deux guerres mondiales, le massacre de Sétif.....Mais ils ont également essayé d'aborder les différents points de vue des « acteurs » : algériens, français qu'ils soient militaires ou appelés, harkis, pieds-noirs.

Cet article montre ainsi, d'une part, la construction de ce projet pédagogique réalisé en France au sein d'un lycée privé agricole professionnel situé dans une commune rurale à Feurs, à une cinquantaine de kilomètres de Saint-Étienne. D'autre part, il met en évidence les mobilisations individuelles des élèves dans un contexte scolaire où les discours sur le niveau des jeunes et leur implication à l'école demeurent trop souvent alarmistes. Notre propos fera d'abord apparaître les différents stades du projet, il s'attachera ensuite à présenter un bilan de cette expérience inédite.

## **1. Les étapes du projet : explorations mémorielles de juin 2017 à juin 2018**

L'initiative de cette expérimentation pédagogique est née à partir d'une séance cinématographique projetée en mars 2017 : la sortie d'un documentaire intitulé *Ils ne savaient pas que c'était une guerre* de Jean-Paul Julliard dans lequel témoignaient quinze appelés mobilisés pour effectuer leur service militaire en Algérie. Cette projection fut par ailleurs suivie d'une discussion autour de cette période historique complexe et souvent tue. En effet, la succession des portraits présentés ne faisaient que confirmer une réalité avérée : la plupart de ces hommes parlaient pour la première fois. À ce moment -là, l'idée de travailler sur ce sujet et de mobiliser nos élèves dans le cadre du devoir de mémoire nous sembla évidente et fondamentale. La raison initiale de notre intérêt était liée à l'âge des témoins : toutes ces personnes qui avaient vécu cette période étaient en train de vieillir, d'autres avaient déjà disparu.....N'était-ce pas le moment de faire quelque chose ? Rendre un hommage à tous ceux qui avaient souffert de cette guerre et écouter toutes les voix !

### 1.1. Mémoires et Histoire

Le rôle du professeur d'histoire, Mr Vincent Bustræen, est bien-sûr fondamental dans l'initiation d'un tel projet : prise de conscience de l'importance de maîtriser la définition de certains mots (Harkis, Pieds-Noirs etc....) et de connaître les dates clés, le contexte historique de la guerre de libération Algérienne et de la colonisation de l'Algérie en 1830. Son expertise était également essentielle lors de la projection du documentaire de Julliard et du film de Vautier projetés en juin 2017 car les élèves avaient certaines questions, des points à éclaircir qui échappaient à la compréhension. Cette période de l'histoire, inscrite au programme scolaire, a été enrichie par un travail mené aux Archives départementales de la Loire avec l'aide précieuse de Sophie Legentil et Claire Emery, responsable et chargée des relations avec les publics.

Le travail organisé aux Archives départementales de la Loire s'est effectué sous la forme de plusieurs séances de travail au mois de décembre 2017, par groupe aux fins d'une mise en commun sur documents, notamment issus du fonds des archives de la Préfecture et des périodiques autour des thèmes suivants : les concessions de terres de colonisation en Algérie à des Ligériens ; l'accueil des rapatriés d'Algérie et des Harkis dans la Loire, et notamment les questions d'hébergement, d'emploi ; l'opinion publique dans la Loire pendant les « événements d'Algérie », et notamment la propagande, les grèves et manifestations, les comités de soutien ; la présence d'activistes du Front de libération nationale et du Mouvement national algérien dans la Loire. Au préalable, les élèves ont pu assister à une présentation des Archives (historique, missions, métiers, fonds, conservation). Ce travail d'investigation a permis aux apprenants de sélectionner des informations dans des documents d'archives, de collecter les plus importantes et de faire des liens avec le cours d'Histoire.

### 1.2. Devoir de mémoire : le poids du témoin en et hors classe

Lors de l'annonce du thème du projet lancé en juin 2017 à la future classe de terminale, certains élèves ont évoqué des grands-pères qui avaient fait la guerre d'Algérie en tant qu'appelés. Dans la majorité des cas, ils s'étaient peu exprimés sur le sujet auprès de leur famille. Lors d'un vote à l'unanimité, les jeunes ont accepté de recueillir le témoignage de leur proche, hors temps scolaire, en ma présence : il y a eu des témoignages de pères, d'oncles, de grands-pères, de voisins, membres de la Fnaca<sup>2</sup>..... Cette action a donné lieu à un travail supplémentaire proposé par Christelle Collomb, professeure d'éducation socio-culturelle : prendre en photographie les témoins et leur demander de formuler une courte phrase résumant leur vision de la guerre d'Algérie. Les personnes sollicitées n'étant pas forcément des anciens d'Algérie : elles pouvaient être des femmes, des filles ou des fils.... L'idée était de faire réaliser une exposition de photographies par les élèves lors de la soirée de restitution de leur travail. Ce recueil de témoignages fut une expérience émotionnelle inoubliable pour certains

---

<sup>2</sup> Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc, Tunisie.

d'entre-eux : une libération de la parole sur une période méconnue de toute la famille puisque certains ne l'avaient jamais évoquée, la découverte de traumatismes pour d'autres qui n'avaient jamais entendu de témoignages à ce sujet. Dans cette perspective, le directeur de l'ONACVG de St-Etienne, Gérard Georgeon, nous avait conseillé de prendre contact avec une association présidée par Michel Wilson.

L'association franco-maghrébine Coup de Soleil en Auvergne-Rhône-Alpes diffuse et crée des liens autour des œuvres culturelles du Maghreb ou d'artistes qui en sont issus, et travaille sur les questions d'histoire et de mémoires. Dans ce dernier domaine, elle a mis au point avec l'Office National des Anciens Combattants une démarche en direction des collèges et lycées. Cette démarche « Mémoires croisées de la Guerre d'Algérie » consiste en une intervention conjointe devant 60 à 80 élèves de témoins appartenant à différents groupes mémoriels de la guerre d'Algérie (combattants pour l'indépendance, harkis, anciens appelés, pieds-noirs, ponctuellement élargis à d'autres groupes, comme les juifs d'Algérie, les militants français pour l'indépendance...). Les interventions ont été précédées par un travail des professeurs, notamment grâce à une exposition conçue sur ce thème des mémoires croisées par l'ONACVG. Des interventions culturelles (ateliers d'écriture, dialogue avec écrivains, auteurs de BD) complètent parfois l'intervention des témoins, et peuvent donner lieu à des travaux des élèves (spectacles, planches de BD, écrits, expositions...). En plus de 3 ans, ce sont près de 3000 élèves qui ont été ainsi concernés. Les retours sont unanimement positifs. Le sujet intéresse de nombreux élèves comme a pu le montrer le Goncourt des Lycéens attribué à l'Art de perdre, d'Alice Zeniter. C'est donc en septembre 2017 que les élèves ont pu assister à ce type de manifestation : pour être objectif, l'écoute de toutes ces voix était primordiale.

### **1. 3. Littérature, cinéma, écriture : lectures croisées**

Afin de renforcer les connaissances et la créativité de nos lycéens, la littérature et l'écriture sont d'excellents vecteurs, incontournables et indissociables. Jusqu'à présent, les élèves n'avaient abordé que le côté masculin du conflit. Il semblait donc fondamental d'aborder le rôle des femmes. Je souhaitais donc faire étudier un livre qui évoquerait la problématique féminine. Michel Wilson a proposé le roman de Leïla Hamoutène, *Le Châle de Zeineb* (1999). Son œuvre était intéressante à plus d'un titre : d'abord parce qu'il n'était question que de femmes, et plus précisément plusieurs générations de femmes de la même famille, ensuite parce que le roman débutait en 1830 et se terminait dans les années 2000, enfin il n'est pas rare de constater la faible représentation de la littérature francophone en cours de Français, il était donc plus exaltant d'avoir le regard d'une autrice de culture différente. Par conséquent, les jeunes allaient de nouveau plonger dans l'Histoire : colonisation, guerre d'Algérie, les années noires.... Grâce à l'association Coup de Soleil, nous avons eu la chance d'accueillir Leïla Hamoutène au sein de notre établissement en janvier 2018. Les élèves avaient lu son œuvre, dégagé les idées essentielles et avaient donc de nombreuses questions à poser à leur autrice. Ensuite, l'écrivaine leur a fait réaliser un atelier d'écriture autour de l'exil à partir de photos de migrants collées aux murs de la classe et à partir d'extraits de livres portant sur cette thématique.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes plongés dans l'œuvre théâtrale autobiographique d'un des témoins rencontré lors de l'intervention de Coup de soleil : Bernard Gerland. Pendant des années, cet ancien appelé s'était muré dans le silence. Puis, il a décidé d'écrire son histoire dans une pièce de théâtre, *Ma guerre d'Algérie* (2001), sous la forme d'un monologue, qu'il joue inlassablement et notamment dans les lycées. Il est donc venu en février 2018. Les élèves avaient également lu et étudié la pièce de théâtre. Le spectacle était émouvant dans la mesure où l'auteur raconte la terrible expérience de la corvée de bois, la culpabilité et la réparation qui consiste à envoyer sa pension d'ancien combattant en Algérie pour reconstruire. Un échange avec les élèves s'en est suivi portant sur les questions identitaires, la culpabilité, le pardon, la réconciliation, la crédulité, l'ignorance...

## **2. Constats et perspectives d'avenir.**

L'expérience réalisée avec les élèves a été très constructive dans la mesure où ils ont pu être amenés à réfléchir, à développer leurs connaissances sur un sujet historique en étant acteur, à s'exprimer, à prendre confiance en eux grâce aux différents exercices et sorties proposés. En juin 2018, toute la classe a organisé la soirée de restitution ouverte au public afin de présenter leur travail sur les films, aux archives, l'exposition de photographies, leur rencontre avec des témoins, des écrivains, la lecture parfois très émouvante des textes qu'ils avaient écrit. Le projet a même entraîné une invitation lors d'une commémoration des Harkis de St-Etienne en septembre 2018 où les lycéens ont été invités à témoigner de cette expérience menée. Enfin, les jeunes qui avaient écrit une chanson autour de ce projet ont été invités à clôturer le présent colloque.

### **2.1. Libérer les voix**

Cette situation pédagogique vécue sur une année scolaire a été une expérience très riche pour nos élèves professionnellement dévoués aux soins à la personne. Le contact avec les témoins a permis de développer des capacités d'écoute, à libérer la parole au sein de certaines familles, à rapprocher des petits-enfants de leurs grands-parents. D'autre part, la connaissance de cette période historique a également facilité les échanges avec certains résidents au sein des maisons de retraite. En effet, des élèves étaient ravis de nous raconter ce que leur avait dit un tel parce qu'ils avaient parlé de l'Algérie. Nous n'avions pas envisagé cela en menant ce projet, c'est un aboutissement inattendu et fort positif.

Entendre toutes les voix, c'est aussi comprendre qu'il y a des mémoires plurielles, en désaccord, qui peuvent parfois générer de violentes controverses. Les entendre permet de mieux appréhender la complexité des rapports des uns avec les autres.

### **2.2. Créativité et confiance en soi.**

La pédagogie par projet utilisée ici est un outil précieux en termes d'apprentissage, de confiance en soi et de motivation. Elle permet le développement de compétences transversales, l'acquisition de savoir-être, savoir-faire : travailler en groupe, organiser,

gérer la prise de parole en public, devant une caméra...Certains m'ont dit : « Vous savez Madame, si j'ai confiance en moi aujourd'hui, c'est grâce à l'Algérie ». Bien-sûr, certains élèves n'osent pas prendre la parole, et pourtant, ils n'ont pas hésité à le faire devant un public nombreux....Les jeunes n'aiment pas l'injustice et dans ce cadre-là, ils ont eu l'impression de rendre justice à ces hommes et ces femmes oubliés, parfois ce sont eux qui ont transmis ce qu'ils avaient appris, ils se sont donc sentis valorisés. Combien de fois, ces jeunes de lycée professionnel ont-ils été disqualifiés ?

De plus, la mémorisation des événements a été plus aisée car chacun a eu l'opportunité de découvrir l'Histoire de ces mémoires par plusieurs entrées et ils ont été traversés par des émotions. Ils ont également eu l'occasion de montrer qu'ils savaient écrire et bien écrire ! Ils ont même fait pleurer des personnes du public, ils ont été félicités par des anciens appelés touchés par leur travail. Une belle façon de se sentir utile.

### **2.3. Mobilisation lycéenne.**

Ainsi, la mise en place d'un tel projet permet aux élèves de devenir autonomes, acteurs et auteurs de leur projet. Si les jeunes sont fédérés, ils se mobilisent et montrent des capacités insoupçonnées de mémorisation, d'organisation, de travail. D'autre part, la littérature francophone devrait être exploitée bien plus souvent. En effet, lire des auteurs d'ailleurs permet d'explorer des cultures, des pensées autres, de briser certaines représentations afin de mieux se comprendre, d'être plus tolérant.

La logistique liée à ce projet a demandé un travail certes conséquent mais le bénéfice observé tant vis-à-vis de la cohésion du groupe classe, de l'intérêt plus vif vis-à-vis des matières générales est une telle satisfaction ! Sans oublier une vraie reconnaissance des élèves envers leurs enseignants qui nous rappelle le sens de chacune de nos actions.

Pour conclure, cette première expérience fut une réussite à plus d'un titre. En effet, les élèves ont pu acquérir des connaissances sur cette période historique qu'ils ont pu mémoriser plus facilement tout simplement parce qu'ils ont eu l'occasion de l'explorer de plusieurs manières à travers différents points de vue : l'Histoire, le cinéma, la littérature, le travail de recherche aux archives, les témoignages, parfois leur histoire personnelle. De plus, la pluralité des voix leur a permis d'avoir un regard plus objectif et moins ethnocentré. C'était aussi reconnaître qu'il n'existe pas une vérité. Enfin, ce fut l'occasion de révéler leur personnalité, leur créativité, leur besoin de dire et pour certains l'opportunité, enfin, d'avoir confiance en eux ! Ce type de projet a sans doute marqué certains jeunes plus que d'autres car il a permis de mettre des mots sur des années de silence : l'Histoire a croisé leur histoire. Ce refus et cette peur de dire concerne toutes les voix, d'où qu'elles soient.....Pour aller plus loin, l'idéal serait d'aboutir à des échanges entre lycéens algériens et Français, de leur donner l'espace pour partager leur perception de cette période éloignée d'eux, souvent ignorée, controversée ou méconnue. Dans tous les cas, nous pensons que cette forme de projet pédagogique devrait être généralisée et chaque année, notre établissement renouvelle l'expérience. Ne serait-ce pas finalement un bon moyen de réveiller leur appétence ?

### Sources bibliographiques

- HAMOUTENE.L. 1999. *Le châle de Zeineb*. Casbah éditions. Alger.
- VAUTIER.R, *Avoir vingt ans dans les Aurès, 1972* : [DVD]
- JULLIAND.J.P, *Ils ne savaient pas que c'était une guerre, 2017* : [DVD]
- KORRICHI. P, *Lycée Le Puits de l'Aune, 2018*: [CD] ; [en ligne]
- KORRICHI. P, *Lycée Le Puits de l'Aune, 2018*, <https://www.youtube.com/user/mrkorrichi/videos>
- DEWEY. John, *The School and Society*, Chicago, The University of Chicago Press, 1900, p53.
- HAMOUTENE.L. 1999. *Le châle de Zeineb*. Casbah éditions. Alger.
- GERLAND.B, 2001. *Ma guerre d'Algérie*. Editions Golias. Villeurbanne.